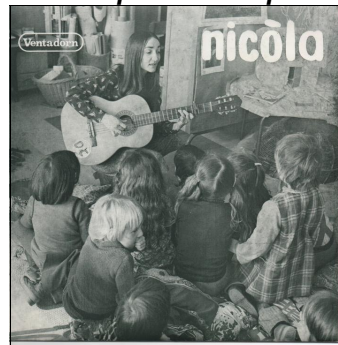


Traduction de l'article  
«Que cantèron lei « Chantos »  
paru dans  
Le Seynois du mois d'avril

Pour lire cet article en version originale  
télécharger le pdf du journal  
en cliquant sur la photo



## Ceux qui chantèrent les « chantous »

Les chantiers navals ont fermé leurs portes il y a un bon moment, et pourtant ils restent vivants dans la mémoire des Seynois qui vécurent le vingtième siècle au rythme de la cloche d'entrée des Chantous, comme on les appelait affectueusement. Aussi, ceux-ci les chantèrent, le plus souvent en occitan, pour montrer qu'ils les portaient au plus profond d'eux-même.

Comme en témoigne M. Tournan qui a écrit ce texte : *C'est-là ma seule œuvre/ elle restera plus qu'une image/ pays endormi avec son mélange de choses disparates/ comme toi déraciné/ sous d'autres cieus tu feras ma vie/ comme l'alude dans le piège/ ventre gonflé sans liberté/ la vie, la ville se meurt.*

Il écrivit cela à la fin des années 80 quand il avait du travail dans une carrosserie. Il se rappelle qu'après la chute de la Normed, *trente pour cent de la ville était au chômage, et moi avec, car personne n'avait plus d'argent pour faire réparer sa voiture !* Après pas mal de péripéties, il est devenu le musicien et l'animateur culturel que connaissent les Seynois.

Nous le retrouverons comme chanteur, M. Tournan, au mois de mai prochain. Il chantera un second chant sur les *chantous* dans le cadre du premier festival *Rencontres* qui se déroulera au Fort Napoléon les 29-30 mai. Le texte est de son vieux complice Gérard Tautil. L'ancien enseignant, Seynois durant 30 ans, nous a donné l'an dernier cette belle chanson.

Nous y découvrons une galerie de personnages connus des *chantous*, et un vide aussi, celui de la fermeture, toujours ouvert au cœur de la ville. *Ah ! Madame Icarde et Château Bane/ vous ne pouvez pas regarder la mer/ et au delà des parcs marins/ les derniers pêcheurs vous échappent/ Où est le travail des mains/ Mimi, Roger, Toine, disparus/ vous n'irez plus « chercher Molinari »...* Cette histoire, il l'avait gardée pendant 20 ans, puis *d'un coup il fallait que ça sorte ! Pourquoi ? Mystère...* me dit-il. Pour lui certainement, les chantiers furent le symbole de la ville, et plus que

cela, le ventre d'où naissaient les générations d'élèves qu'il a vu passer en 38 ans de professorat.

Si ces textes furent écrits après la mort des chantiers, il s'en trouve un qui a été composé à la fin des années 60, à un moment où l'on avait pu penser, la première crise passée, que les chantiers survivraient. Nous le devons à un Toulousain, Marcel Carrières, compagnon de G. Reboul, grand défenseur occitan de la langue et de la démocratie, comme le dit C. Barsotti, l'écrivain marseillais. Il mourût en 1982.

*Les chantiers de la Seyne* ont été chantés par Nicole. Maintenant à la retraite, elle était institutrice et habitait La Seyne quand elle a décidé de mettre en musique les textes que lui avait envoyé un inconnu M. Carrières. *Quand le vaisseau aura fuit/ les ouvriers resteront/ les touches jamais finies/ ainsi, pour toujours, ils s'agiteront.* disait-il. Allégorie des ouvriers, l'esprit de cette chanson des Trente Glorieuses était certainement bien différente de celles inspirées par le grand choc de la décennie suivante.

Mais il avait donné à Nicole Alziary l'occasion de chanter des choses profondes et de faire un disque qui disait le Pays. C'était en 1976 : *Laissons-les échapper*. Nous la verrons peut-être au festival de mai.

Auteur : Michel Neumuller. La traduction est assurée par Père Brechet, professeur de Provençal langue d'Oc et responsable du Service de la Langue à l'Institut d'Estudis Occitan Paca.

Servici de la lenga occitana en Provence-Aups-Costa d'Azur

<http://solimages.arkas-dogs.com>  
Courriel: [serv.lengoc.paca@free.fr](mailto:serv.lengoc.paca@free.fr)